

« Le français risque de devenir une langue morte »

Professeur au Collège de France et secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Michel Zink appelle écrivains et professeurs à prendre soin du français.

(1) Le Figaro : Pourquoi est-il urgent que nous prenions soin de notre langue ?

Michel Zink : Qu'on soit bien d'accord, il n'est pas question de vouloir l'empêcher d'évoluer puisqu'elle évoluera de toute façon. La seule langue qui n'ait pas bougé, c'est celle des Islandais. Ils veulent conserver la langue de leurs sagas du XIIe siècle. En pleine Seconde Guerre mondiale, leur parlement se disputait sur de menues modifications linguistiques ! Le français évolue donc sans cesse et c'est normal, mais actuellement il le fait extrêmement vite. Si nous le laissons se transformer comme ça, bientôt, nous ne nous comprendrons plus entre francophones.

(2) Y a-t-il un risque que le français devienne une langue morte tandis que se développeraient différents dialectes francophones ?

Le français classique pourrait en effet devenir une langue artificielle qui ne serait plus utilisée que dans de grandes circonstances. Le risque est d'autant plus grand que pendant des siècles, on n'écrivait pas comme on parlait. Maintenant les deux tiers des romanciers essaient d'imiter le français oral. La littérature ne jouant plus son rôle de frein, le français se fragmente de plus en plus rapidement si bien que les groupes sociaux, les générations, les populations qui parlent le français ne se comprennent plus. Il faut travailler à

conserver une langue commune. Ce terme de fragmentation n'est pas insignifiant. On l'emploie pour désigner l'éclatement du latin en langues romanes. Et oui, on risque d'arriver à un nouveau phénomène de ce type, le français devenant une langue morte comme l'est devenu le latin.

(3) Comment ralentir ce processus de fragmentation qui menace la cohésion sociale ?

Chacun est responsable de la façon dont il parle et écrit. Néanmoins deux catégories de personnes ont un rôle capital dans ce sauvetage d'une langue commune. L'écrivain a le droit de prendre toutes les libertés avec la langue, de la sculpter selon son génie propre, à condition qu'il soit conscient de ce qu'il fait ; à condition que les libertés qu'il prend ne procèdent pas de l'ignorance, du relâchement ou de la paresse. Or, je dois dire qu'un grand nombre de romans que je lis sont écrits de manière extrêmement plate. Ils contiennent beaucoup de lieux communs, de formules toutes faites, de métaphores usées. Les romanciers écrivent platement parce qu'ils ne sont pas conscients de la richesse de la langue ni de son évolution au cours des siècles.

(4) Quelle autre catégorie de personnes est responsable du français ?

Les professeurs. Ils ont un rôle

presqu'opposé à celui des écrivains. Leur rôle est de modérer, de réguler, de ralentir l'évolution de la langue, de l'empêcher de s'emballer, d'éviter son morcellement, en éveillant leurs élèves à la conscience de son histoire, de son fonctionnement, de ses règles d'articulation, de sa beauté, de ses normes. Le rôle du professeur est un rôle 31. Sa place est à l'arrière-garde. J'ai bien conscience que ce rôle n'est pas toujours valorisant mais il est nécessaire. Ce combat conformiste, perdu d'avance puisque de toute façon la langue change, n'en est pas moins glorieux.

(5) Comment l'apprentissage du latin influence-t-il notre façon de

penser ?

Une langue vivante, on la comprend intuitivement. Le latin, non. Il exige une grande précision pour en sentir les nuances. Il oblige à une analyse exacte de la phrase. En latin, tout compte. Tout le sens d'une phrase peut être changé par une seule lettre. Apprendre le latin aide à mesurer la force qu'il y a à s'exprimer justement. Quand on gravait dans la pierre, on cherchait la brièveté. Internet provoque l'effet inverse, un flux de paroles inutiles que rien ne limite. Retrouvons le goût de 32, des mots choisis, d'une langue amoureusement ciselée !

*www.lefigaro.fr/langue-française/actu-des-mots,
le 14 septembre 2016*